

LOUIS BRAUQUIER

**Eau douce
pour navires**

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication





Extrait de la publication

EAU DOUCE POUR NAVIRES

DU MÊME AUTEUR

nrf

LIBERTÉ DES MERS suivi de ECRITS A SHANGHAÏ.

LOUIS BRAUQUIER

EAU DOUCE
POUR NAVIRES

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.
© 1930, Editions Gallimard.*

A ma femme

Maintenant que je suis loin,
Que les visages des hommes
S'effacent, que je ne puis
Plus rien sentir ni toucher;

Maintenant que les navires
Eux-mêmes n'ont plus de noms,
Je sais bien ce qui me reste
Et qui fait que je tiens.

C'est une fenêtre ouverte
D'où l'on peut, en se penchant,
Ou sur le dos de la main,
Avoir le goût de cet air
Qui pèse aux bascules du soir.

Un air à la fois moite et rude
Que les hommes revenus
Font circuler dans la ville,
Quelque chose qui prend le cœur
Après une forte journée.

Laisse-moi, je te regarde;
Dix mille milles marins
Me séparent de tes feux,
Mais ils brûlent clairs en moi
Comme au soir de mon départ.

Tu ne peux pas empêcher
Qu'en moi je te sente battre,
O ville tumultueuse
O ma mère et mon enfant.

Laisse-moi, je te regarde
Avec mes yeux agrandis,
Bien assise sur le monde.

* * *

Un soir je remontais un dur courant de foule,
Un fleuve épais de chair où flottaient des visages,
Je ne comprenais pas tous les mots au passage
C'était dans une rue de cette ville australe.

Je connaissais pourtant le sens de cette marche,
Je savais que chacun emportait dans ses mains
Assez de chaleur pour retrouver un ami;
Et je n'arrivais pas à me croire étranger.

* * *

C'est toi qui m'as préparé
A la tendresse des mondes;
C'est toi qui m'as rudoyé
Sur tes quais et dans tes bars;

C'est toi qui m'as délivré
La règle du jeu des hommes;
C'est toi qui m'as laissé voir
Comment on parle à chacun.

Regarde, j'ai chassé le résidu des classes,
Tout ce que j'ai appris est encor dans tes rues;
Ecoute maintenant les mots bruts que suscite
Le goût de l'air du soir que j'ai gardé de toi.

Je le sais, ma voix se perd
Dans le fracas de tes môles
Où les treuils lâchés remontent
Des milliers de mâts de charge;

Je sais, tu n'entendras pas
Ma voix mêlée aux sirènes,
Aux chutes à fond de cale,
Parmi tant de bruits de fer.

Mais je veux qu'un chant obstiné
Plus sourd encore et plus tenace
Perce à la longue ton oreille
Comme domine le tumulte
Un cri d'enfant sur le pavé.



PIPES

LE SOIR

SUR LA VERANDAH AUSTRALE

I

Je voudrais être assis au Café du Commerce,
Et je voudrais parler en français au garçon.
Je voudrais qu'un ami me tape sur l'épaule
Et dise : « Il y a longtemps que je ne t'ai plus vu. »

Alors je répondrai : « J'avais quitté la France,
C'est le plus beau pays pour ceux qui sont au loin.
Rien ne vaut, à midi, les cafés de Marseille. »
Ou bien, peut-être aussi, ne lui dirai-je rien.

Et nous boirons, je chercherai ce qu'il attend,
Quelle révélation venue des Antipodes.
Les yeux contre la rue, je fumerai ma pipe
En repassant les jours et les nuits de Sydney.

n 3, 90.



nrf

